



## **La trahison des images Ceci n'est pas du catch**

Les analyses de la FAPEO 2010

**Rédaction :**

Christophe Desagher

**Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel**

Avenue du Onze novembre, 571040 Bruxelles

02/527.25.75 – 02/525.25.70

www.fapeo.be – [secretariat@fapeo.be](mailto:secretariat@fapeo.be)

**Avec le soutien de la Communauté française**

# Sommaire

<b>Le catch, c'est du chiqué ! .....</b>	<b>4</b>
<b>C'est juste des grosses brutes qui se tapent dessus.....</b>	<b>5</b>
Un métier à plein temps.....	5
Un récit en continu.....	6
<b>C'est toujours la même chose, un gentil populaire contre un méchant impopulaire .....</b>	<b>6</b>
<b>Le catch et les dérives .....</b>	<b>7</b>
Le merchandising.....	7
La violence physique .....	8
Les pin up du catch ou l'image de la femme qui en prend un coup .....	9
<b>Pourquoi le catch est-il populaire ? .....</b>	<b>10</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>12</b>

## **Résumé**

Le catch est-il un sport ? Non, ce n'en est pas un. Et est-ce du « chiqué » ? En fait, non. Mais alors, le catch, c'est quoi ? Du propre aveu de ceux qui le pratiquent, il s'agit d'un sport de divertissement. Bien sûr, on ne peut se contenter d'une telle définition de la pratique du catch. Beaucoup de questions se posent quant à la pratique, mais aussi quant aux effets que la diffusion de tels programmes peut avoir sur les téléspectateurs les plus jeunes.

## **Mots-clefs**

Simulation, sport divertissement, dangers, trucs et astuces, un métier à temps plein, pratique en interaction, tchatte, trame narrative, Christophe Agius et Philippe Chereau, messages d'avertissement, superhéros, merchandising, violence, diva.

Le virus du catch est de retour en Europe. Directement importé des États-Unis, il contamine une bonne partie de la population, surtout les plus jeunes et les nostalgiques. Aujourd'hui, ce ne sont plus les Hulk Hogan, The Rock, Stone Cold Steve Austin ou Million Dollar Man mais bien John Cena, Rey Mysterio et encore et toujours Undertaker. Ce *come-back* s'effectue évidemment au petit écran mais le catch est bien présent dans d'autres domaines : tout le merchandising qui peut envahir la maison et les cours de récréation, mais il peut aussi occuper les esprits car le catch suscite des questions au niveau du « spectacle » qu'il donne à voir et des dérives que cela peut engendrer. Voici quelques clefs de lecture d'un programme pas si simple à regarder ... pour le regarder avec de nouvelles lunettes et peut-être en parler autrement avec les enfants.

## **Le catch, c'est du chiqué !**

Une des critiques faites au catch, c'est que « c'est du chiqué », manière de dire que « de toute façon tout est arrangé d'avance » et que « tout est simulé » : les coups et la douleur. Cette critique porte donc tant sur la pratique du catch que sur le fait que celui-ci puisse être un sport.

Effectivement, le catch n'est pas un sport au sens strict du terme. C'est pourquoi Vince McMahon a eu recours dans les années 1980 à un néologisme qui définit assez bien ce qu'est le catch, à savoir un « *sport entertainment* », c'est-à-dire un divertissement sportif. Si l'on devait définir ce concept, on pourrait dire qu'il s'agit d'un événement sportif théâtralisé. Toujours à cette époque, le président de la WWE avouait lui-même que les matchs étaient scénarisés et donc que le vainqueur d'un match était désigné. Dans le reportage *Wrestling With Shadows*, Bret Hart nous explique que Vince McMahon assure la mise en scène de tous les matchs et quelle est la part laissée au catcheur en matière de création artistique, c'est-à-dire les prises qui vont se porter, la manière dont l'un va gagner et l'autre perdre, les éventuelles interventions, etc. À ce propos, Barthes affirmait que « le catch est une pantomime immédiate, plus efficace que la pantomime théâtrale, car le geste du catcheur n'a besoin d'aucun transfert pour paraître vrai ».

Mais ceci posé, est-ce à dire que tout n'est que du chiqué ? Dans la nécessité d'affirmer que le catch est un sport de divertissement, il y a une recherche de crédibilité. Ainsi lorsque des coups sont portés, ils doivent l'être de façon convaincante. Lorsque l'on consulte un dictionnaire de sens commun, comme *Le Petit Larousse*, on peut y lire que le catch est une « lutte libre, très spectaculaire, admettant presque toutes les prises qui ne sont pas portées à fond ». Il s'agit donc de faire une démonstration de violence convaincante en portant en

conséquence des coups pour que les (télé)spectateurs puissent être persuadés de la réalité de la pratique.

Il en va de même pour la douleur. Le catcheur qui reçoit les coups doit pouvoir manifester la douleur ressentie et l'exagérer. Il n'est pas exclu évidemment qu'il ait réellement mal puisque les coups doivent être portés réellement pour qu'ils paraissent convaincants aux yeux du public. Aussi, il semble difficile de simuler la douleur lorsque l'on subit des sauts de la troisième corde de la part d'un autre catcheur, ou encore lorsque l'on reçoit un coup de coude dans le ventre de la part d'un catcheur d'une bonne centaine de kilogrammes qui se jette sur un autre catcheur. Il semble tout aussi difficile d'imaginer qu'un catcheur qui s'est fait connaître pour des prises de risques maximales, comme Jeff Hardy qui se projette assez régulièrement d'une échelle vers une table ou vers une autre échelle où se trouve son adversaire, soit exempt de toute sensation de douleur. Comme le stipule la mise en garde passant lors de toutes les émissions télévisées de catch, la blessure peut survenir à n'importe quel moment et c'est leur carrière, leur corps et leur vie qui sont mis en danger à chaque match.

Certes, il y a de nombreux trucs et astuces dans la pratique du catch comme dans un spectacle de magie : par exemple, les angles de vision sont travaillés afin de rendre le spectacle plus crédible. Une comparaison peut être faite aussi avec les effets spéciaux du cinéma, puisque par exemple du faux verre (travaillé de manière à ce qu'il ne soit pas coupant et qu'il explose en petits morceaux) est utilisé comme dans certaines cascades de cinéma. Mais dans ces deux cas, bien que l'on sache qu'il y a des astuces, le spectacle en est-il pour autant moins crédible et la pratique moins dangereuse ?

## **C'est juste des grosses brutes qui se tapent dessus**

### **Un métier à plein temps**

À bien y regarder, rares sont les catcheurs de la WWE qui ont un poids inférieur à 100 kilogrammes et tous ont une constitution athlétique. La pratique physique du catch est exigeante et risquée pour le corps et nombreuses sont les occasions de se blesser gravement.

Un autre élément qui vient à séparer le catch d'une compétition de sport « classique », c'est qu'il n'y a pas de saison. Le catch, c'est au niveau de la WWE, 4 émissions par semaine tout au long de l'année. Il faut encore rajouter la quinzaine de *pay-per-view* qui se joue tous les ans.

Une semaine pour un catcheur est donc bien remplie. Elle représente six jours d'activité : deux jours pour les matchs télévisés, trois jours sur la route à travers – principalement – les États-Unis, mais aussi le reste du monde pour les *house show*, et un dernier pour les entraînements et discussions concernant les matchs suivants. De la sorte, les seuls moments où les catcheurs se ménagent des temps de repos, de vacances, c'est durant une convalescence. Même les jours de fête où la famille est mise à l'honneur, comme Noël ou *Thanksgiving*, sont aussi des jours de catch où le thème de la fête en question est repris.

## **Un récit en continu**

Le *sport entertainment* qu'est le catch ne suppose pas que des matchs. Toute une « trame narrative » est construite autour des matchs. Le combat en lui-même ne constitue en réalité qu'une étape de la narration. Le combat est donc tributaire d'un contexte et ne sera considéré comme crédible que si le contexte l'est lui-même.

Ainsi, les catcheurs se trouvent-ils en position de rivalité, de collaboration, d'amitié, voire en relation amoureuse, selon les rivalités, les collaborations, les amitiés ou relations amoureuses qu'ils ont eues par le passé. Le *sport entertainment* ne se comprend pas directement. Pour que le téléspectateur puisse comprendre assez rapidement ce qu'il est en train de regarder, il y a les nombreux clips, mais aussi les commentateurs qui rappellent les différentes trames narratives.

## **C'est toujours la même chose, un gentil populaire contre un méchant impopulaire**

Le flux continu des histoires qui entoure les combats a une incidence sur les personnages des catcheurs. Aujourd'hui, le manichéisme n'est plus le leitmotiv de la structure des combats. Le combat du super héros contre le super méchant n'est plus qu'un scénario possible parmi d'autres.

Les couples gentil/populaire et méchant/impopulaire ne sont plus à l'ordre du jour. De cette manière, il n'existe quasi plus de catcheur juste, bon, gentil et valeureux ou vil, tricheur et méchant. Ici encore, ce sont les nuances de gris qui prédominent.

Cela n'a pas toujours été le cas. Il est bien sûr délicat de dater ce qui pourrait être

qualifié comme étant l'« Événement » où l'on serait passé d'un paradigme à un autre. Mais l'histoire toute personnelle d'un catcheur, à savoir Stone Cold Steve Austin tend à montrer cette évolution dans l'histoire du catch. Effectivement, il est sans doute le premier « méchant » devenu « populaire » dans l'histoire du catch.

Une hypothèse valable semblerait être que le public ne semble plus enclin à véhiculer les modèles éculés du bon/populaire et du méchant/impopulaire. C'est effectivement les réactions du public qui font qu'un catcheur peut être qualifié de populaire ou non. Au fur et à mesure des années, et sans trop entrer dans le débat, on peut tout de même remarquer une évolution des personnages « héros » des séries télévisuelles par exemple. Ainsi, pour ne citer qu'eux, Dexter et docteur House sont deux modèles populaires du petit écran qui ne correspondent pas au modèle type du « bon héros ».

## **Le catch et les dérives**

### **Le merchandising**

Le renouveau du catch en Belgique, comme dans tous les autres pays, s'est accompagné par la mise en place de la distribution de magazines, cartes à jouer, dessus de lit, tasses, verres et autres accessoires à l'effigie des stars du catch. Au même titre que pour le football, le basketball, le tennis, les dessins animés, la bande dessinée et même parfois la politique.

Concernant les cartes à jouer et le phénomène de racket chez les jeunes dans les cours de récréation, ce n'est pas non plus un phénomène qui est seulement rattaché au catch. Effectivement, la « mode » des Schtroumpfs avait occupé les esprits des plus jeunes en 2008 et la même déferlante marketing avait eu lieu. Les mêmes phénomènes de racket et autres violences s'étaient manifestés. Ce n'est donc pas tant un problème lié à l'objet qu'à l'envie de possession de l'objet. Aussi, les fameuses cartes de collections de football que l'on voit surtout reflourir lors du Mondial ont-elles toujours attiré la convoitise.

Toutefois notons d'emblée qu'avoir une tasse de café représentant des Schtroumpfs ou au contraire des personnages de catch a une symbolique différente. Effectivement, il n'y a pas encore le Schtroumpfs *bodybuildé* ...

## La violence physique

À cause de la spécificité du contenu du programme, les téléspectateurs – surtout les plus jeunes – peuvent être amenés à « faire du catch ». La violence tant physique que verbale dans les émissions de catch est omniprésente. La mise en œuvre d'une violence physique étant bien réelle, le risque que des enfants se blessent en imitant leurs catcheurs préférés est grand. Le côté spectaculaire des matchs de catch peut être très attrayant et l'envie de « faire comme » assez grande. Les cours de récréation n'échappent pas à cette tendance.

Or, la pratique du catch telle qu'elle peut être visionnée est l'œuvre de professionnels. Les prises exécutées, le sont par les deux catcheurs. Les chutes sont travaillées de manière à ce que la douleur soit répartie dans tout le corps, soit amortie et non concentrée à un endroit spécifique. Par exemple, en frappant le ring avec leurs bras lors d'une chute, cela permet de faire vibrer tout le corps en amoindrissant le choc aux extrémités – surtout la tête. Autant de trucs et astuces qu'ignorent les jeunes qui croient simplement faire comme les stars de la télévision.

La violence est-elle un problème propre aux programmes de catch ? Non. En réalité, il est inhérent aux programmes télévisés : les films, les séries, les documentaires, le journal télévisé, les dessins animés, etc. Du reste, il n'y a pas que les programmes télévisés qui sont empreints de violence. Par exemple, le roman *Millénium* dont on connaît l'immense succès, est également d'une très grande violence.

La violence étant réelle dans la pratique du catch, il est nécessaire que les plus jeunes, lorsqu'ils regardent ce genre de programme, soient encadrés par leurs parents ou du moins que ceux-ci aient pris la peine de leur expliquer que la violence qui est montrée à la télévision est bien réelle. Le contraire est plus que dommageable : mettre en avant que « c'est du chiqué », revient à dire que la pratique du catch n'est pas dangereuse, c'est alors que des dérives peuvent survenir.

Aussi, mettre en avant les messages d'avertissement où les catcheurs disent que le catch doit être pratiqué par des professionnels et que c'est leur carrière, leur physique et leur vie qu'ils mettent en danger à chaque fois qu'ils montent sur un ring, peut avoir un effet dissuasif. Les esprits les plus réfractaires diront que ce genre de messages est bien facile, que la formule « faite ce que je dis, pas ce que je fais » est une manière bien utile de se dédouaner de toute responsabilité... Certes, mais ce sont souvent ces mêmes esprits qui, il y a une vingtaine d'années, vilipendaient les autorités du catch parce qu'elles ne mettaient pas en avant les dangers inhérents à sa pratique.

Enfin, notons que les messages d'avertissement construits autour de catcheurs ou de divas font apparaître un consensus aux yeux du public : quelles que soient les divergences qui peuvent exister entre les catcheurs, ceux-ci sont tous sur la même longueur d'onde lorsqu'il s'agit de la sécurité inhérente à la pratique du catch.

## **Les *pin up* du catch ou l'image de la femme qui en prend un coup**

Force est de constater que les *storylines* dans lequel évoluent les divas sont généralement moins bien travaillées ou correspondent à des stéréotypes. Ainsi, il y aura la peste arriviste, la suiveuse, la blonde, etc. Le flux continu dans lequel s'insèrent les combats des divas, n'offre que peu d'éléments techniques, laissant place à ce qu'il y a de plus visuel, c'est-à-dire le physique des catcheuses. En témoigne *Wrestlemania XXVI*, à la date du 28 mars 2010, où deux équipes de 5 divas se sont affrontées dans un match bouclé en un petit peu plus de 3 minutes. En comparaison, le match phare de ce *pay-per-view* a duré presque 24 minutes. Le rôle des divas s'est en gros résumé à nous offrir un défilé de mode. En témoigne encore le rôle que tiennent les *bellas twins*, qui chaque fois qu'il y a un invité dans les émissions de catch de la WWE, viennent lui exprimer leur admiration tout en jouant de séduction.

Les représentations des genres y sont donc très stéréotypées. Chez les hommes, c'est la figure du mâle imposant et musclé qui domine, même les catcheurs les plus légers sont déjà très musclés. Chez les catcheuses, nommées pour l'occasion *divas*, ce ne sont pas les muscles qui priment, mais leur physique avantageux (à peine vêtues et dévoilant avec ostentation leurs poitrines et autres atours). Le risque bien sûr est que les enfants incorporent ces différentes représentations et les pérennisent dans leur rapport au monde. Plus spécifiquement, l'image de la femme, qui tient plus dans le catch d'objet de désir que de véritable athlète, peut avoir des effets néfastes sur la manière dont les plus jeunes conçoivent la place de l'homme et de la femme en société. L'exhibition d'une plastique sans reproche peut aussi avoir des conséquences sur la perception des enfants. Il semble nécessaire que les jeunes spectatrices se rendent compte que des opérations de chirurgie auront été nécessaires pour certaines divas, l'occasion de se questionner sur son propre corps et sur le fait de vouloir correspondre à des images « parfaites » et surtout artificielles.

Quant aux garçons, une réflexion peut être menée sur le désir d'avoir un corps de bodybuildé. Ce n'est généralement pas l'intellect ni même la culture du catcheur qui servent à le rendre populaire... Aussi, se rappellera-t-on que

nombre de catcheurs sont décédés à la suite d'une overdose de drogues ou de produits dopants. Notons toutefois que les dirigeants de la WWE ont lancé en 2006 la *WWE Talent Wellness Program* : une charte qui permet d'identifier des produits dangereux, et donc interdits, et qui établit un protocole de contrôle de ses employés. Toutefois, certains catcheurs ont les habitudes bien ancrées, ce qui peut leur être fatal, comme récemment avec Eddie Fatu (Umaga).

Nombre de questions peuvent émerger dans l'esprit des enfants ou des adolescents en matière de sexualité et de rapport au corps. Les caricatures en matière de physique qu'offrent aujourd'hui les divas (mais aussi les catcheurs) peuvent être des modèles suivis par les adolescentes qui sont à un âge de recherche d'identité sexuelle. Mais tout comme pour la violence, les stéréotypes véhiculés dans le catch n'en sont pas l'exclusivité. Que ce soit dans les clips musicaux, dans les séries télévisées ou encore dans les publicités, l'image de la femme y est souvent très stéréotypée. On ne peut donc taxer le catch d'être à la source de ces représentations. Par contre, on peut leur reprocher de ne pas s'en distancer et, bien au contraire, de participer au renforcement de ces représentations.

## **Pourquoi le catch est-il populaire ?**

Le catch est un divertissement sportif réalisé par des professionnels. S'il est amusant de les imiter, c'est aussi très dangereux. Cela étant, on ne peut condamner la pratique du catch même si un malheureux accident de « catch sauvage » devait mettre l'intégrité physique d'un enfant en danger ; dans un tel cas, la boxe se verrait incriminer à chaque fois qu'il y a des blessés lors d'une bagarre de rue. Sans doute, beaucoup de problèmes pourraient être évités à partir du moment où les émissions de catch seraient regardées pour ce qu'elles sont : un divertissement. Bien sûr, rien ne vaut pour cela la vision d'un adulte capable de remettre en perspective ce que l'enfant regarde.

Toutefois, on peut se demander pourquoi un tel spectacle est aujourd'hui à la mode (comme à peu près tous les dix ans d'ailleurs) ? Pourquoi exalte-t-on un programme dans lequel la primauté est donnée à la violence et au physique ? Pourquoi les hommes sont-ils toujours musclés et épilés ? Autant de questions (et d'autres encore) que l'on peut se poser pour bien d'autres programmes télé. Les réponses qui peuvent être apportées par chacun ou chacune qui se trouve devant ce genre de programme peuvent bien être différentes mais expliquent aussi pourquoi ces émissions ont un tel succès.

Sans doute, il y a le fait que l'individu « consomme » les programmes télévisuels. La télévision n'est pas qu'un vecteur culturel qui sert à l'enrichissement du savoir (c'est une litote). Elle a aussi une fonction de divertissement. C'est bien dans ce cadre-là que l'on peut comprendre le succès du catch, de la télé-réalité ou des émissions de variété qui sont autant de diffusion qui ne poussent pas à la réflexion.

Sans doute est-ce une position bien paradoxale que de regarder des émissions où la violence prime sur le dialogue et que les insultes prennent place comme mode d'expression quotidien et d'être un « bon père de famille ». D'où sans doute le fait que le cerveau soit mis en position « off » durant la durée du programme puisque ce genre de diffusion n'incite pas à la réflexion. Regarder ce que l'on ne devrait pas regarder et même laisser faire (puisque'il est communément admis que se battre n'est pas une bonne chose), se mettre en téléspectateur d'un spectacle dont on se sent incapable de réaliser les actes (mettre en spectacle ses secrets comme dans *secret story*, se battre comme dans le catch, etc.) réalise une fonction de détente ; c'est paradoxal non ? Si pas pervers...

## **Bibliographie**

Barthes R., « Le monde où l'on catche », dans *Mythologies*, Le seuil (points essais), 1957.

Foley M., *Have a Nice Day - A Tale of Blood and Sweatsocks*, Regan Books, 2000.

Mazer S., *Professional Wrestling Sport and Spectacle*, University Press of Mississippi, 1998.

## **Documentaire et film**

Paul Jay, *Wrestling With Shadows*, reportage, Arte, 1999.

Darren Arronosky, *The Wrestler* (2008)

## **Site internet**

Site de la WWE, page de conseils :

<http://corporate.wwe.com/parents/french/guidance.jsp>